

**« Théologie, Philosophie et libération de l'esprit en Orient et en Occident /
Theologie, Philosophie und Befreiung des Geistes
im Orient und Okzident »
Religion et culture, dialogue germano-libanais
PUSEK, 2007, Philo 10, p. 133-151**

24 – 30 septembre / 24. – 30. September 2006.

Ort / lieu: Katholische Akademie, Mandlstr.23, Munich / München

Mots Clés : Théologie, Philosophie, Libération de l'esprit, Isaac de Ninive, Mystique chrétienne, Mystique syriaque, *Shelio*, *Shékina*, co-transcendance, dialectique transversale.

Jean Akiki

Abstract

Isaac de Ninive, Shelio (Hèsychia) et libération de l'esprit

L'une des figures les plus éminentes des Pères de l'Eglise syriaque, après Ephrem de Nisibine, Isaac tente, dans ses fameux discours sur la vie ascétique de traduire ce qu'il a fait mûrir, patiemment, au fond du puits de l'être. Il s'agit du délicieux fruit qu'a jamais donné l'expérience religieuse : la connaissance de Dieu. Or, réfléchi sur le miroir du cœur en retraite, la connaissance de Dieu confirme la libération de l'esprit assoiffé de transcendance, mais aussi exténué par le voyage perpétuel. Corps, âme, intelligence et esprit tout est concerné dans cette rupture d'avec le monde extérieur. Tout met le cap, finalement, au port de la Providence.

Isaac de Ninive, *Shelio* et libération de l'esprit

1. Le titre de mon intervention reprend autrement le titre général du colloque. Si la finalité de la théologie rejoint, directement, celle de la philosophie et se traduit facilement par le bonheur de l'homme, ce bonheur reste incomplet, schématique et même provisoire tant qu'il n'est pas soutenu, dans la méditation des Pères orientaux, par **ܫܠܝܐ** *shelio*¹, l'*hésychia* en grec, ou repos de l'esprit, lieu favorable à la libération de toute contrainte prévisible. D'où la dégaine de l'homme sensé de cultiver ces terrains pour réussir la quête du bonheur convoité. Ainsi le substitut commun des deux disciplines viendra soutenir ce dont il aura besoin pour s'affirmer acteur principal de la scène. Un appel à l'action, absolument, mais finalement à l'impassibilité dynamique, laquelle est à même de libérer l'intelligence, tant et si bien que les mécanismes intérieurs de l'imagination sont nettement déchaînés. *Praxis et gnosis*² sont, de *facto*, toujours cultivées ensemble pour conduire l'homme à l'union de soi, en soi et avec le Soi. La libération se présente réconciliatrice et, d'emblée, unificatrice.
2. Dans le cadre de cette problématique, et tant qu'il est dans le monde, l'homme ne peut se soustraire aux conflits intérieurs que suscite sa nature altérée. Il cherche inlassablement le retour à la simplicité primordiale ou à la restitution de l'image défigurée. Pour ce faire, il a recours aux maîtres expérimentés, aux témoins oculaires, les martyrs vivants, pour développer une aubaine possible et mettre en pratique un enseignement calqué sur la vie et sur l'enseignement du véritable Maître, le Verbe fait chair. Notre expérience ne fait pas exception, et combien difficile à notre époque, elle suit la même logique et arpente les sentiers des gens expérimentés **ܫܠܝܐ**. Le lien qui nous semble sûr et proche de notre mentalité comme de notre patrimoine socioculturel³, c'est Isaac de Ninive.
3. Pourquoi Isaac et pourquoi cette libération, ce *shelio* endigué depuis des siècles, oublié, proscrit, et traité comme un ennemi de la raison alors que la raison raisonnée ne peut rayonner que alimentée par le feu même du *shelio*. Une simple lecture de l'après onze septembre 2001, nous renvoie directement au centre même du problème. L'orgueil frappe l'orgueil, l'arrogance la présomption, et la violence le terrorisme. Le résultat n'est que destruction massive, haine, mort et désastre. L'Amérique n'a pas libéré l'Iraq ; le High Tech de la Super Puissance n'a pas délié la conscience du peuple du

¹. Ce mot syriaque désigne un état de vie, celle des moines ou ermites retirés de la vie publique **ܫܠܝܐ** et **ܫܠܝܐ** ; **ܫܠܝܐ** , littérairement veut dire : être en repos, sérénité, calme, tranquillité. Ruhe dans *Wörterbuch*, S-D, Hatune DOGAN, Damas, 1997 ; stillness, quiet, deep sleep dans *A Compendious Syriac Dictionary*, R. Payne Smith, éd. Payen Smith, USA., 1998 ; **ܫܠܝܐ** est au féminin et **ܫܠܝܐ** est au masculin.

². *Praxis et gnosis* : Pratique et contemplation, ce sont les deux mots-clés de la pensée évagréenne, devenus titres de deux tarités du même auteur et qui furent édités ensemble.

Evagre le Pontique, *Praxis et gnosis*, Trad., Jean-Yves Leloup, éd. Albin Michel, Spiritualités Vivantes, Poche, numéro 103, 1992

³. L'épreuve fatale des chrétiens, au Moyen-Orient, c'est de se convaincre que leur modèle culturel est plutôt occidental, alors que la nature les attire inconsciemment vers leurs racines orientales. Question de race, de climat, de terre et de culture... tout en dépend en fait. Et, l'une des difficultés majeures des institutions d'enseignement scolaire et supérieur relève de leur éducation et de leur formation selon le modèle occidental, au détriment des priorités anthropologiques et ethniques. C'est la raison pour laquelle la région se vide petit à petit de ses chrétiens.

Moyen – Orient ; l'hégémonie de la globalisation n'a fait que ressusciter les anciennes haines raciales, religieuses et ethniques. Le prétexte réside dans l'ignorance idiopathique du plus fort, ce titan qui manque de cœur pour voir, pour comprendre et pour bien raisonner.

4. Oui la dure épreuve de l'Orient ouvre nos yeux sur la souffrance de l'homme enchaîné par ses propres passions criminelles, ce *loup* guettant impatiemment son pair. Oui, des milliers d'années se sont écoulées devant l'*homo sapiens*, et plus de deux milles ans aux messages de paix de Zoroastre, de Confucius, de Bouddha, de Socrate, de Zénon et du Christ, et l'homme reste homme, un animal.. raisonnable ! Et, si l'on cherche les raisons, une seule réponse serait valable : intelligence excessive, ou entièrement brumeuse, qui introduit l'homme dans la démesure, *hybris*, l'empêchant de discerner le bien du mal, l'écrouant dans une interminable crise de sens, borborygme de « vertus » souterraines incapables d'élever une échelle de salut. L'homme ne cesse de trébucher sous les arcanes de l'arbre de la connaissance.
5. L'occident, de plus en plus mondialisé, matérialisé, technicisé, est trop loin de saisir les nuances de l'adage des Sages de l'antiquité ou le message de la Bonne Nouvelle. Comment peut-il prétendre à l'établissement de la paix alors qu'il vise la démolition des cultures et l'humiliation des peuples ? Comment instituer la démocratie par la force, par la violence, par l'imposition de lois étrangères à la vie et à l'histoire des peuples. Comment instaurer la confiance en recourant à la dernière arrogance, cette sorte d'insolence ou hérésie stratégique de guerre préventive qui sème la peur et l'insécurité ? Comment espérer se désaltérer aux sources d'eaux fraîches et purifiantes de la terre promise et l'on ne cesse d'agresser cette mère généreuse, la souiller et la faire souffrir, par nos déchets bio et pétrochimiques de plus en plus élevés. L'humble est puissant⁴. L'humble donne confiance et sait convaincre. L'humble change la pierre en or. Voilà que, des décombres de Bagdad, de Mossoul, de Basrah, de Beyrouth, de Baalbek, du Nord et Sud du Liban, ressuscite le modèle de Ninive, le *shelio* du maître susceptible de revivifier l'espoir, de ragaillardir l'élan d'une nouvelle stratégie de survie. Devant son cimetière, Isaac, originaire lui-même de cette région, précisément du Golfe, peut dire aux envahisseurs chercheurs du pétrole et des richesses souterraines du Moyen-Orient : n'oubliez pas de fouiller les tombes des Saints ascètes, elles recèlent le véritable trésor qui est à même de vous libérer corps et esprit. Alerte à prendre en considération par tous les pédagogues vigilants, notamment catholiques.
6. Ecoutons ces maîtres de pensée, ces maîtres spirituels, édificateurs de ponts indestructibles qui introduisent notre présent malheureux, dans la *حُكْمًا*, *shkinto* ou *Shékina*, Présence divine. Ecoutons ces gens expérimentés, ces psychologues subtils, qui ont réussi la quête de soi. Ces maîtres qui ont connu l'homme et ont cru en sa *théosis*, dont le corollaire principal est la libération de l'esprit, distinction des « siècles des ténèbres » plus lumineuses que les Lumières⁵. Ces maîtres révolutionnaires qui ont

⁴ . Isaac dit que l'humilité est une puissance secrète que les saints parfaits reçoivent quand ils ont mené à bien toute l'ascèse de leur vie... donnée à ceux qui parviennent à la perfection de la vertu par la force de la grâce... » et « la puissance est l'humilité ». Isaac de Ninive, *Œuvres spirituelles, les 86 discours ascétiques et les lettres*, « XX^e discours », Trad. J. Touraille, Desclée de Brouwer, 1981, p. 140-141

⁵ . Expression introduite par le Pseudo- Denys l'Aréopagite et qui fut reprise par la majorité des mystiques, entre autres, dans le monde occidental, Eckhart et Jean La Croix :
« Trinité suessentielle, très divine et souverainement bonne, guide des chrétiens dans la sagesse sacrée, conduisez-nous jusqu'à la plus haute cime des Ecritures mystiques, qui surpasse toute connaissance et toute lumière, là où les mystères de la théologie, simples, absolus, immuables, se cachent dans la ténèbre très lumineuse d'un silence plein d'enseignements profonds : ténèbre qui, dans la plus noire obscurité,

refusé le jeu des écrans pour plonger librement dans le puits de l'être où ils ont pu se connecter à la véritable source des lumières de l'intelligence. Ces directeurs de conscience, pédagogues, qui ont dévoilé le mystère de l'existence humaine se jetant corps et âme dans le feu de la résurrection. Purifiés, transformés, ils ont saisi que le premier et le dernier pas vers la libération consistent en la purification et l'éducation de l'esprit, l'édification de l'homme dans son ipséité christique. Le passage dans le désert n'est, en effet, qu'une étape du long périple qui mène à la terre promise où se transforme le lait en miel, véritable nourriture spirituelle. Écoutons Isaac nous raconter son voyage comme un marin habile insouciant des dangers, ne fixant son regard que sur l'étoile du matin, traversant les épreuves avec prouesse et quittant les ports sans regret, ayant la ferme conviction, la foi, qu'au port final, il y a quelqu'un qui attend.

7. D'abord, j'aimerais ouvrir une parenthèse et souligner qu'il n'est pas, dans mon propos, de présenter une étude exhaustive de l'œuvre du syriaque, ce qui n'est pas l'objectif de notre colloque. Notre honorable auditoire, qui connaît, je crois, Isaac de Ninive, et à tout le moins, en a-t-il entendu parler, pardonne cette façon d'écouter Isaac pour avancer tranquillement sur les sentiers périlleux de la vie spirituelle. D'où, par la suite, l'opportunité de faire appel à d'autres expériences plus lointaines ou plus proches pour vérifier et soutenir la thèse principale d'Isaac que j'adopte finalement dans mon étude.
8. Héritier d'un long et riche patrimoine religieux, Isaac, (VII^e s) philosophe, moine et évêque de cinq mois, puis solitaire et aveugle, semble être l'un des meilleurs auteurs orientaux qui a su concerner *praxis* et *gnosis* après Evagre le Pontique, Basile, les deux Grégoires et Denys l'Aréopagite. La thèse principale, développée dans l'ensemble de son œuvre ascétique, et qui place l'amour de Dieu au centre de sa théologie, comme au cœur de toutes ses méditations et pratiques ascétiques, voit dans cet amour le purificateur et le libérateur par excellence de toute passion asservissante. La mort, le péché et toute la faiblesse de l'homme se trouvent réduits à de petites inconvenances de la nature humaine et dont on n'a pas à avoir peur. Au contraire, en origéniste engagé, on le voit serein, calme et en parfaite paix intérieure autant il croit à l'amour de Dieu qui est beaucoup plus grand que nos faiblesses, et bien plus fort que notre justice.
9. En effet, le moine qui fait du *shelio* sa demeure, atteint facilement et rapidement l'amour divin qui lui ouvre la voie vers l'amour du prochain et, par voie de conséquence, vers l'humanité entière. Dans le *shelio*, le moine purifie ses sens et son intelligence et se branche sur l'amour divin. Ainsi, pour Isaac, il est très difficile à l'homme de réussir l'amour du prochain sans être au préalable saisi par Dieu.

« Toute personne qui se retire du monde ayant le souci de la connaissance حُبُّ
لِلَّهِ, peut facilement et rapidement arriver à l'amour de Dieu, et par cet amour de
Dieu, elle peut s'approcher directement du parfait amour حُبُّ سَائِرِ النَّاسِ de tous les
humains. » « Car personne n'est capable d'aller directement vers cet amour

brille de la plus éclatante lumière, et qui, ne pouvant être ni vue ni saisie, emplit de splendeurs admirables les esprits saintement aveuglés. »

Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De la théologie mystique*, MG 3, 97 A., in M.J. Rouet de Journel S.J., *Textes Ascétiques des Pères de l'Eglise*, Ed. Herder Fribourg (Bade), 1947, p. 450

lumineux de l'humanité sans avoir mérité, au préalable, le merveilleux et ravissant (rendre ivre ܠܗܘܬܐ, ܠܗܘܬܐ) amour de Dieu»⁶.

« Sans vin ܠܗܘܬܐ, ajoute Isaac, l'on n'arrive pas à l'ivresse ܠܗܘܬܐ, ni le cœur ne peut rebondir de joie, de même sans être ivre ܠܗܘܬܐ de Dieu, nul ne peut, par ses moyens naturels sortir de lui-même et aller vers l'autre. »⁷

Dans cette optique, Isaac ne contredit pas Jean, qui met l'amour du prochain, qu'on voit, au départ, comme condition *sine qua non* de l'amour de Dieu, qu'on ne voit pas. Isaac va plus loin, car il parle d'un amour parfait des humains, lequel ne peut être vécu que branché sur l'amour de Dieu. D'emblée, si Dieu est amour, comme le dit le même Jean, toute participation à cet amour est un don de Dieu lui-même. Autrement dit, c'est Dieu qui se donne au cœur purifié par le *shelio*, et longtemps éprouvé dans la vie communautaire.

10. Dans son enseignement, né d'une longue expérience⁸, Isaac n'est pas le premier ni le seul à avoir prêté attention à la libération de l'esprit, le ܠܗܘܬܐ, ܠܗܘܬܐ *haono* en syriaque, ou homme intelligible. Je me permets de m'exprimer ainsi pour la simple raison que chez les anciens, avant et après Aristote, l'homme n'est homme que par son intelligence. L'anthropologie sémite est très claire là-dessus, l'homme, ܠܗܘܬܐ *nocho*, et malgré sa nature faible et fragile, de ܠܗܘܬܐ *nash* = être affaibli, est unité indivise, corps et esprit. S'il réussit une œuvre quelconque, cela est dû à son intelligence et s'il échoue dans une autre cela est dû à son ignorance. Ainsi la puissance de l'homme, si jamais puissance il a, revient au ܠܗܘܬܐ, à l'empreinte divine en lui. Seul l'Insensé peut dire que Dieu n'existe pas. Par contre, l'homme sensé ܠܗܘܬܐ *yadou'ono* (le gnostique) réduit toute son activité à cultiver son intelligence, ce don privilégié, pour la gloire du Créateur de tout Bien.
11. Toute la théologie de l'image est basée sur cette donnée anthropologique très importante qui fait en sorte que l'homme, de tout âge, puisse dire « nous sommes l'image même de Dieu »⁹, puissance et autorité dans la fragilité et la finitude. L'homme

⁶ . *Isaac of Nineveh, the second Part, Chapter IV-XLI*, Translated by S. Brock, in *Corpus Scriptum Christianum Orientalium*, CSCO, vol. 554, T.224, Lovanii, Aedibus Oeeters, 1995, Chap. X, 33 et 34, p. 49

⁷ . Ibid., 35, p. 49

⁸ . « Longtemps tourmenté à droite et à gauche..., couvert de plaies innombrables par l'adversaire, mais secrètement comblé de grands secours, j'ai recueilli en moi l'expérience de tant d'années, et dans l'épreuve et par la grâce de Dieu, j'ai appris ceci : deux modes constituent le fondement de tous les biens, le rappel de l'âme hors de la captivité que lui impose l'ennemi, et la voie qui mène vers la lumière et la vie.... » « XXVI^e discours », p. 169

« Ce sont... les justes réflexions de la nature qui passent en moi. Je les écris au moment où elles m'arrivent... » XXXVII^e discours, p. 224.

⁹ . J. Guitton s'inspire des Pères pour s'exprimer ainsi, car Isaac a déjà noté, des siècles avant, que « Dieu châtie dans l'amour, non pour se venger, loin de là, mais Il cherche la guérison de **son image**, ܠܗܘܬܐ, ܠܗܘܬܐ... » LXXIII^e discours, p. 369 ; J. Guitton, *Dieu et la Science*, Grasset, 1991 et Poche 2004, p.160. Isaac dit, ailleurs, que l'âme est cette image, indépendante du corps. « Nous croyons que Dieu n'a pas créé passible **son image**. Son image dis-je, n'est pas le corps, mais l'âme, elle qui est invisible. (p. 21) », cité par Elie Kahlifé-Hachem dans « Isaac de Ninive », *DS*, T. VII, 2^e Partie, col. 2045, Beauchesne, Paris, 1971. Isaac n'a pas le souci de tabler sur la dualité, inexistante dans la tradition sémite, mais il insiste sur la ressemblance quant à l'invisibilité de l'image qu'est l'âme, siège de l'intelligence. On verra, plus tard, quel est le rôle du corporel dans la vie spirituelle chez Isaac. Cette précision anthropologique est forte et fréquente dans la liturgie maronite, où l'on peut, par exemple, prier avec le prêtre célébrant, dans

est alors conscient de sa façon de voir et de concevoir les choses, de les appréhender logiquement et analytiquement, se donnant le prestige et l'honneur de tout exclusivisme de la ressemblance. Créateur et créature se miroitent sur les fibres de l'intelligence humaine pour confirmer, après des siècles de lumières, la dernière découverte scientifique qui ouvre enfin une brèche dans le mur de Planck, jette un regard curieux au-delà du point zéro, le *Big Bang*, rejoint l'inspiration biblique et présocratique et annonce que l'essence du monde n'est pas physique mais mathématique¹⁰, une toute petite formule et simple *information* génératrice de l'existence. L'intelligence humaine, substrat synthétique de la totalité cosmique, dernier développement substantiel du sixième jour de la création, ce *vous*, première cause chez les présocratiques, est à même de dévoiler le secret de la création : un vouloir être homme à l'image intelligible de Dieu, une *théandria* essentiellement dynamique ou prélude d'incarnation divine semant, *de facto* et *de primo*, les grains de la *théosis*.

12. Là est le dévoilement, de là surgit la réponse, mais aussi les problèmes. Homme « connais-toi toi-même », « applique-toi à toi-même »¹¹ et n'oublie jamais que tu es seulement image. La libération de l'esprit n'est pas, le cas échéant, libération des liens sociaux, traditionnels, idéologiques, religieux, ou autres..., et ce, pour défendre « les arcanes féconds de l'indétermination, de la différence, de l'hétérogène et autres billevesées », comme les appelle M. Gauchet¹², et qui nous enferment dans une « dogmatique inverse de celle dont elles veulent nous délivrer... », mais libération de l'avoir, des possessions, intelligibles soient-elles ou non, de l'orgueil *كِبْرِيَا*¹³, de l'image brumeuse, exagérée et surestimée de soi et, finalement, libération du mauvais usage de l'autorité qui habille l'image¹⁴. Les Pères de l'Eglise ont bien saisi la leçon du Maître. Ils ont bien lu dans la vie du Fils de l'homme, et ont gagné la participation à la restauration de l'image. Isaac, l'un d'eux, et, après avoir effectué la première rupture avec le monde trompeur, a osé une deuxième rupture, plus radicale, en renonçant à

l'anaphore de Saint Jean, et après l'anamnèse, le Crucifié qui sauve « son image défigurée » *سَمِيْعَةُ زُحْنِهِ*. On l'a trouve également dans *كتاب القداس*, بحسب طقس الكنيسة الإنطاكية السريانية المارونية، بكركي ٢٠٠٥، ص ١٥٩، in *المسحود* parsemée tout au long du *Bei Gazo* *حَدَّ حَمْدُهُ* ou ensemble de chants maronites pour toute l'année liturgique, du XII^e - XIII^e siècle, récemment traduits et publiés, en bilingue, par l'Abbée Jean Tabet dans les éditions de l'USEK, 2000 - 2006.

- ¹⁰ . Il s'agit de la nouvelle thèse en physique de Igore et Grichka Bogdanov, *Avant le Big Bang*, Grasset, 2004, thèse qui fait date il y a quelques années, secouant théories scientifiques et visions sur le monde et sa création.
- ¹¹ . « Applique-toi à toi-même » (Dt. 15, 9) ; c'est –à-dire, ne t'applique ni à ce qui t'appartient, ni à ce qui ne t'entoure, mais à toi seul. Ce que nous sommes personnellement diffère de ce que nous possédons et de ce qui nous entoure ; Nous sommes âme et esprit, en tant que nous avons été faits à l'image de notre Créateur... » S. Basile, *Homélies*, MG 31, 204 A. in M.J. Rouet de Journel, S.J., *Textes Ascétiques des Pères de l'Eglise*, éd. Herder Fribourg (Bade), 1947, p.111
- ¹² . Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985, essai folio 2005, p. 35
- ¹³ . « L'orgueilleux ne comprend pas qu'il marche dans les ténèbres, il ne sait pas le sens de la sagesse. Comment en effet pourrait-il connaître, alors qu'il est dans la nuit ? » XIII^e discours, p. 113
- ¹⁴ . Les Pères syriaques ont vu, dans le récit de la Genèse, l'introduction de l'autorité par le fait même d'être créés à l'image de Dieu. D'où le premier regard hautain que l'homme a jeté sur la créature autour de lui, se donnant le droit de nommer, à sa guise, animaux, plantes et tout ce qui existe et de remplir la terre comme bon lui semble. Ce droit qu'il s'est attribué revient à l'exclusivité du mental ou faculté intelligible le plaçant au sommet de la pyramide, Roi sans égal, unique procureur ou mandataire du Ciel, image de Dieu dans le monde, symbole de son Autorité omniprésente. Il faut consulter à cet égard le précieux article de S. Brock, *Humanity and the natural world in the Syriac Tradition*, publié in *Christian Orient*, vol. 14, n° 3, Kottayam, 1993, p. 145-153.

l'épiscopat en faveur du *shelio* et se consacrant entièrement à la Source de lumières et *Premier Concepteur et Projecteur* de l'image quelle qu'elle soit. Isaac s'est connecté à l'Intelligence suprême, a ouvert son cœur à la lumière et à l'amour de Dieu, pour se libérer et réussir l'amour des hommes et prier pour le salut de tout être vivant¹⁵. Comment a-t-il fait ? Comment a-t-il réussi ? Ses discours ascétiques et ses lettres nous en disent beaucoup de choses, ouvrant de vastes horizons, surtout qu'ils ne portent pas le souci de communiquer des idées, mais de traduire des états d'âme, des moments vécus dans un branchement existentiel à l'Esprit.

13. Confiance, humilité et connaissance, ce sont les trois moments forts de son itinéraire spirituel. Confiance ou foi en Dieu et en l'authenticité de son image, humilité devant soi et devant Dieu et enfin connaissance de soi cultivant la sagesse et la connaissance de l'univers¹⁶.

« La crainte de Dieu est le commencement de la vertu. On l'a dit : cette crainte naît de la foi, elle est semée dans le cœur quand *l'intelligence* se retire de la diversion du monde pour recueillir ses pensées égarées par la *distraktion*, en les rassemblant dans la méditation du rétablissement futur (apokatastasis)... »

« Tel est le commencement du chemin de la vie : toujours méditer les paroles de Dieu, et demeurer dans la pauvreté... Sans le désert, ni les passions du corps ne disparaissent, ni les mauvaises pensées ne s'effacent. Tant que l'âme n'a pas découvert l'ivresse *المُغْمَا* de la foi, tant qu'elle n'en a pas perçu la puissance, elle ne peut guérir la maladie des sensations ni dominer la matière visible qui lui bouche les choses du dedans. Elle ne sent pas ce qui en esprit naît de la liberté. Car le fruit des deux – l'éloignement et l'ivresse – est la délivrance... »¹⁷

14. Se retirer du monde, renoncer à ses richesses (du monde) et s'établir dans la solitude aident à concrétiser le contenu de la méditation des écritures¹⁸ pour en produire les fruits. Cette démarche signale, en effet, de quelle pierre on est coupé et qu'elle est la puissance de notre foi. Isaac précise, dès le premier discours, la ligne directrice de son credo : amour divin qui efface devant son *image* les limites spatiotemporelles, récapitulant et libérant d'un seul coup toute la création. Isaac reprend ce même discours dans le troisième chapitre en s'adressant directement à tout un chacun qui a pris la décision de vivre seul.

« Si un jour tu te découvres digne du *shelio*, (*Hesychia*, l'*anachorèse*), dont la charge est légère dans le Royaume de la liberté, que la crainte selon son habitude ne te presse pas de changer et de renverser les pensées de mille manières, mais plutôt crois que Celui qui te garde est avec toi, et sois pleinement et précisément assuré dans ta sagesse, que toi et toute la création servez un Maître unique, lequel par son

¹⁵ . Isaac, comme Antoine, Ephrem, et François, avait une bonne relation avec la nature, surtout animale ; il prêchait le salut du serpent et des tous les vivants avec l'homme.

¹⁶ . « Celui qui se soumet à Dieu n'est pas loin de se soumettre l'univers. A celui qui se connaît lui-même est donnée la connaissance de tout. Car se connaître soi-même est l'accomplissement de la connaissance de l'univers. » XVI^e discours, p. 118-9

¹⁷ . I^{er} discours, p. 59-60

¹⁸ . En effet, la méditation des Ecritures saintes est le premier pas dans le parcours de libération de l'esprit. Chez Isaac, « L'intelligence irriguée par l'étude des paroles de Dieu aide à parvenir à la pauvreté ». En outre, « Plonger dans la lecture de l'Evangile (comme dans un océan) aide à la libération de l'esprit de la faiblesse sensorielle. » I^{er} discours p. 59-63. D'ailleurs, cette démarche est aussi prioritaire dans la tradition mystique en général, comme dans le Jnâna yoga ou, plus tard, dans le Soufisme iranien. Une étude comparée sur cette étape d'initiation à la libération de l'esprit est d'une utilité majeure.

seul pouvoir met en mouvement l'univers et le mène, lui donne son ordre et sa paix. »¹⁹

15. *Shelio* devient ici, et dès le début, un degré honorifique, une étape très avancée dans la vie spirituelle, où l'on se trouve léger, libre, capable de voler parce que introduit dans la Présence de Dieu. Cette confiance profonde rassure le cœur que fortifient la prière et le jeûne et qui bat pour le monde entier. Il s'agit, sans doute, d'une écoute très fine de la parole du Maître, une subtile perception et pure imitation de son exemple. Isaac n'oublie pas de nous rappeler que ce chemin a été inauguré par Jésus lui-même. Dans ses discours, récemment découverts et publiés par S. Brock, Isaac souligne que l'attitude du moine vise à imiter le Christ qui se retirait, souvent la nuit, pour prier, et rester seul, avec son Père, ajoutant à son âme *repos* sur *repos*²⁰ : **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ : اِسْتِخَارَةٌ**. Alors, comme Jésus avait confiance en Son Père, et se donnait entièrement à sa volonté, ainsi le moine doit suivre cet exemple et avancer sur le chemin de la solitude sans crainte et sans hésitation aucune, dans le but de réaliser l'union avec Dieu ou « *repos* intérieur en Dieu, *semblable* à une étape future qui consiste à se *reposer* en Dieu d'une manière continue et ineffable »²¹. **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ : اِسْتِخَارَةٌ**. **وَالْحَقُّ أَنَّهُ كَانَ يَتَوَكَّلُ عَلَى اللَّهِ وَكَانَ يَتَوَكَّلُ عَلَى اللَّهِ وَكَانَ يَتَوَكَّلُ عَلَى اللَّهِ**.
16. Avec cette confiance, le moine avance dans son expérience comme un voyageur habitué au repos **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ**, et qui résume, retiré dans sa cellule, tout l'itinéraire de sa vie errante, brûlant les étapes une à la suite de l'autre. Si la figure de la mer, du marin et du bateau est fréquente chez un habitant du golfe de l'Arabie, *shelio*, étant la mer dans laquelle on navigue²² **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ**, encourant les dangers de toutes sortes, ne tarde pas à devenir le port de tout bien²³, **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ : اِسْتِخَارَةٌ**, destination finale de la quête spirituelle. Paradoxalement, étant toujours dans ce monde changeant, l'histoire du marin et de l'homme en prière, ne cesse de nous rappeler que l'embarquement est proche, les yeux du moine inspectent une nouvelle île et un autre port, tant et si bien que le voyage se fasse dans l'intériorité - suggérée par **مَعْلَمٌ مِّنْ مَّاءٍ** - ainsi ouverte aux dimensions de l'univers.
17. A cet égard, le danger n'est pas écarté. Eprouvant parfois des prodiges, des visions et des récompenses directes de son labeur quotidien, le moine risque de sombrer de nouveau dans le faste mensonge de ces petits gains, et la sécheresse ne tarde pas à envahir l'enclos de sa cellule. Le recours aux anciens maîtres devient d'une urgence capitale pour trouver le remède et se protéger derrière des remparts plus sûrs, et plus solides. L'ordonnance est unique, elle va pour toutes les maladies de ce genre : rien que

¹⁹ . III^e discours, p. 69

²⁰ S. Brock traduit en anglais : “He should be cut off from everyone and left solitary, in order that stillness may be added to stillness in his soul.”, *Isaac of Nineveh, the second Part, Chapter IV-XLI*, Translated by S. Brock, in *Corpus Scriptum Christianum Orientalium*, CSCO, vol. 555, T.225, Lovanii, Aedibus Oeeters, 1995, p. 63; Le texte syriaque dans le Vol. 554, T. 224, p. 53. Là, je crois qu’il fallait traduire « dans son être » ou « dans son soi », « son ipséité » qui répond mieux au *nafsheh* en syriaque et qui désigne le soi, corps et âme, sinon le Syriaque aurait dit *bnafsho dileh* ܒܢܦܫܐ ܕܝܠܗ.

²¹. Ibid., Chap XVIII, 3, p. 86 pour le texte syriaque et 96 pour le texte anglais.

²². Ibid., Chap. XXXIV, 5 ; p. 137

²³. Ibid., Chap. XVIII, 19, p. 91

l'humilité. Etant première et essentielle dans toute démarche mystique, la foi²⁴ ne peut donc aboutir si elle demeure éloignée de l'humilité, fondement principal et nourriture quotidienne de la vie spirituelle. L'humilité donne à l'homme de *s'appliquer à soi, se connaître* et se libérer de tout ce qui entrave et empêche l'union avec Dieu. Sans doute, l'humilité du moine va de pair avec le renoncement et la pauvreté, notamment la libération de tout lien matériel et intellectuel, mais ne trouve sa pureté, toute sa puissance et sa véracité²⁵ مَحْضًا حَقًّا que dans le repos et la tranquillité de l'esprit, le détachement total qui trouve sa terre fertile dans le *shelio* où l'humilité peut régner.

18. Isaac distingue entre deux sortes d'humilité, une qui vient de la crainte de Dieu et une autre qui vient de Dieu Lui-même. La première aide à avoir le « bon ordre des sens et un cœur brisé en tout temps », alors que la deuxième est celle de l'homme qui connaît la joie, déjà, et reçoit « simplicité et cœur dilaté que rien ne retient plus »²⁶. La première est absolument nécessaire pour réussir la deuxième, surtout qu'elle ne la quitte guère. C'est elle qui prépare le rituel des larmes, également nécessaire à la prière pure²⁷ بَرَاءَةً et à l'humilité مَحْضًا, dans sa deuxième étape. Les larmes (du repentir aussi bien que de la joie) arrosent la plante de l'esprit pour qu'elle fleurisse et donne de bons fruits à même de certifier que « l'intelligence est sortie de la prison de ce monde, qu'elle a posé son pied sur le chemin du nouveau testament et qu'elle a commencé à sentir cet air neuf et merveilleux »²⁸.
19. Dès que l'homme fait son entrée dans la « ville de l'humilité »²⁹, il retrouve la confiance en soi, du fait même qu'il a réussi la restauration de l'image divine et a renoué avec la simplicité originaire, laquelle auréole le cœur et l'intelligence à la fois³⁰. Le moine devient, le cas échéant, citoyen de la cité de Dieu, là où il sera invité à porter la chemise de Joseph toute neuve. En tout état de cause, l'humilité du moine est sa parure, sa beauté³¹ qui lui a été donnée de Dieu Incarné³². Humble à l'exemple de Jésus, le moine porte l'humilité et se fait connaître disciple. Pourtant, cette *toison d'or*, n'est pas faite pour une exhibition sur le monde extérieur, au contraire, elle est la parure de l'âme repentie, du cœur purifié par l'ascèse et la prière continue³³. Elle est appelée enfin à jouer le rôle des entrailles pour *engendrer* la véritable connaissance³⁴.

²⁴ . La foi n'est pas ici confession des vérités de la Révélation, mais la possibilité qu'a l'âme de contempler la vérité de Dieu. « Elle est la lumière spirituelle qui brille dans l'âme par la Grâce. » cf., « Isaac de Ninive », par Elie Khalifé-Hachem dans *DS*, op. cit., T. VII, col. 2048 ; cette assimilation de la foi est très proche de la même appréhension indienne concernant la relation avec l'Autre : *Sradha*, en sanskrit, désigne cet état de confiance, ou simple et profonde conviction que quelque chose existe, mérite attention et ouverture vers la transcendance.

²⁵ . Ibid., Chap. XVIII, 16, p. 89

²⁶ . LVIII^e discours, p. 313

²⁷ . Evagre le Pontique est le premier à analyser ce *rituel* dans la vie monastique balisant le chemin de la *prière pure* également profondément analysée par le même Evagre.

²⁸ . XV^e discours, p. 115

²⁹ . XI^e discours, p. 165

³⁰ . Isaac parle d'une humilité cachée du cœur et d'une bonne intelligence (repentie). مَحْضًا حَقًّا, V, 8 des textes du CSCO, op. cit., p. 7 ; l'humilité intérieure, qui accompagne prière et *shelio*, est souvent signalée comme dans Chap. XXVII, 4, p. 116 : مَحْضًا حَقًّا □

³¹ . « Tout ce qui a l'humilité est beau حُجًا » dit Isaac dans son XI^e discours, p. 106

³² . Isaac parle de l'humilité qui est « la parure de la divinité », XX^e discours, p. 137. Cette parure, comme la toison d'or, décerne puissance et sagesse à tout un chacun qui aura le privilège de la mettre sur soi.

³³ . Il s'agit de l'humilité interne dont parle Isaac plusieurs fois comme dans XXVII, 4, CSCO, op. cit., p. 127

³⁴ . « La vraie humilité engendre la connaissance et la vraie connaissance engendre les épreuves ». XVI^e discours, p. 119

libérée des pensées négatives, et réussir la contemplation³⁵. Du fond du puits, du silence de sa cellule, le moine emporté par le *shelio*, prend entre ses mains le sort du créé. Pour Isaac, aucune véritable connaissance n'est possible loin de cet espace salubre³⁶. Aucune saisie de l'amour de Dieu n'est possible si l'on ne fait pas l'expérience des larmes, de la prière pure et de l'humilité libératrice³⁷ et éducatrice.

20. Moine, « descends plus bas que toi-même et tu verras la gloire de Dieu en toi. Car là où germe l'humilité, là se répand la Gloire de Dieu »³⁸. Dans ce retour à l'origine, le jeu des miroirs *مُتَوَكِّلٌ* reprend son rôle et l'homme purifié, corps et esprit, retrouve la dignité de l'image dans toute sa gloire. Le Créateur tout Puissant projette ses Lumières divines sur l'intelligence humaine, enfantée par les larmes de la foi et de l'humilité³⁹ et permet à l'homme de saisir sa Gloire. Ainsi, si le monde fut créé par la mise en scène d'une formule, d'une Idée première à effet gigantesque, ou incarnation d'une Parole d'ordre, *Logos*, l'expression d'une Volonté ineffable et irrécusable, alors l'intelligence humaine, ce *haono nocho*, ce micro cosmos, comme le fond poli de l'assiette sous l'eau - figure très chère à Eckhart – elle reflète cette même gloire en participant à la génération d'idées et de formes. L'intelligence humaine devient créatrice dans la mesure où elle incarne ses idées sous les différentes formes qu'elle manipule comme le noir sur blanc.
21. Dans la suite de cette réflexion, Isaac passe d'une faculté à une autre sans embarras pour confirmer que l'homme, corps et âme, est *haono* dont le principal objectif est de réfléchir la Gloire divine dans la pure connaissance, dans l'amour et, finalement, dans l'union à Dieu.

« La gloire de l'intelligence est la vraie contemplation *تَعَلُّفٌ* te'orya de Dieu ... Si tu ne connais pas Dieu, il n'est pas possible que vive en toi son amour *مُحِبَّةٌ*. Et tu ne peux pas aimer Dieu si tu ne le vois *رَأَى* pas. Or tu vois Dieu parce que tu Le connais ; car la contemplation ne précède pas la connaissance *مَعْرِفَةٌ* de Dieu. »⁴⁰

22. Isaac rejoint, par-là, le rayonnement de la tradition mystique et confirme la simultanéité des rôles dans le jeu des lumières. Yeux ou sens, intelligence et cœur, trois réceptacles ou trois sources de lumières. Ce qui a été formulé dans la tradition mystique, depuis des millénaires, par la triple luminosité sapientielle : *lumière sur lumière sur lumière* *نورٌ على نورٍ على نورٍ*⁴¹, est mis, chez Isaac dans son cadre naturel. Influencé par la patristique platonicienne, on le voit consacrer quatre discours (LXII-LXV) pour détailler les trois degrés de la connaissance humaine relatifs aux trois miroirs. Mais, « malgré la multiplicité de ses degrés, elle (la connaissance) reste une » et est capable de faire le mal et de réussir le bien⁴² : a) la connaissance matérielle, celle des sens, en bas de l'échelle, capable de perturber la vie spirituelle, mettant des obstacles devant l'âme sur

³⁵. XXIII^e discours, Ibid., p. 154

³⁶. « Demeure dans ta cellule, et celle-ci t'apprendra tout cela. » IX^e discours, Ibid., p. 102

³⁷. SCSO, op. cit., chap. XVIII, 16, p. 89

³⁸. V^e discours, op. cit., p. 87

³⁹. « La vraie humilité engendre la connaissance... », XVI^e discours, p. 119

⁴⁰. XVI^e discours, p. 117-118

⁴¹. De la tradition hindoue jusqu'au dernier mystique espagnol passant par les Pères de l'Eglise et notamment les soufis iraniens. Cf. ma conférence à Strasbourg, sur « La générosité du regard », *L'Humanisme dans la pensée iranienne*, 2006.

⁴². LXV^e discours

le chemin de Dieu ; b) la connaissance spirituelle qui peut insuffler à l'âme la chaleur nécessaire pour qu'elle arrive au degré de la foi ; c) et enfin la connaissance est repos de toute activité et vision future, car elle se réjouit dans la contemplation des mystères.⁴³ C'est la connaissance des parfaits, - ceux qui vivent avec Dieu en *shelio* - exclusivement gardée aux appelés, les choisis par la Grâce.

23. Dans sa nature multiple et simple à la fois, la connaissance est étroitement liée aux sens notamment dans son troisième degré. L'homme raisonnable est ainsi appelé à glorifier Dieu dans tout son être. Isaac, qui a mis beaucoup de temps dans son long parcours de purification et de libération, trouve une aisance particulière dans l'attribution de la pureté presque à toutes les facultés corporelle et psychique. Elle est pureté des sens *نَفْسًا*, pureté de l'intelligence *عَقْلًا*, VIII, 15 et XIV, 29, celle du corps *جَسَدًا*, X, 6, du cœur et de la prière *قَلْبًا وَنَجْوَا*, XV, 2, de l'âme *نَفْسًا*, VIII, 3, et des pensées, *جَمْعًا سَمْعًا*. Partant, l'intelligence devient une sorte de sensation subtile, spirituelle ou éthérée. C'est la raison pour laquelle il ajoute que « la purification de l'intelligence serait dans la révélation des mystères »⁴⁴ *إِلَهًا* ; une révélation à l'humain dans le sensible : « la connaissance spirituelle est la sensation des mystères »⁴⁵ *إِلَهًا*, c'est « sentir les délices de la vie du siècle à venir »⁴⁶, ou aussi « la sensation de la vie immortelle *إِلَهًا سَمْعًا*, laquelle est se sentir les choses en Dieu »⁴⁷. Cette embarcation dans le sensible⁴⁸ pour évoquer le spirituel et l'intelligible est une distinction sémite et orientale en général⁴⁹. L'homme a besoin de toutes ses facultés pour appréhender le réel et le méta réel. Une intuition transcendante serait possible dans la mesure où les schèmes de notre construction mentale relient les deux frontières de la réalité en y puisant simultanément. Conscient de cette difficulté majeure, mais source inépuisable de richesse, Isaac précise dans son résumé sur les

⁴³ . Ibid.

⁴⁴ . XVII^e discours, p. 122

⁴⁵ . XVIII^e discours, p. 125 et XXX^e discours, p. 192

⁴⁶ . XIX^e discours, p. 130

⁴⁷ . XXXVIII^e discours, p. 240

⁴⁸ . Voir l'image du marin qui plonge au fond de la mer pour chercher sa perle. La vie de l'homme est cette mer dans laquelle il faut plonger nu pour trouver le trésor spirituel et le garder dans le repos de l'esprit, le *shelio*. LXXVIII^e discours, p. 371. L'idée de la nudité de l'esprit, qui évoque, ici, l'état de l'homme avant la chute, est fondamentale, notamment le rapport qu'elle tisse avec la théologie de l'image. L'homme raisonnable est l'image de Dieu dans la mesure où son *vous*, vide de toute pensée, est directement connecté à l'intelligence divine. Evagre en parle avec beaucoup de subtilité quand il voit dans la nudité, une étape supérieure à la pureté, ainsi « l'intellect nu devient un voyant de la Trinité ». *Képhalia gnostica*, III, 63, p. 123, cité par Guillaumont, *Aux origines du monachisme chrétien*, Spiritualité orientale, n° 30, 1979, p. 208-209

⁴⁹ . Dans ses méditations, Isaac précise que « L'intellect qui vient de sortir de l'entrelacement des passions est un petit oiseau sans ailes ; il fait effort durant le temps de la prière pour s'élever au-dessus des choses terrestres sans y parvenir (...) il n'a encore que des *plumes charnelles*, c'est-à-dire des vertus corporelles, pratiquées extérieurement. » Fas. 243/32, C2, cité par P. Miquel, dans la *Lettre de l'Abbaye Saint-Martin*, Ligugé, 1978, p.18. Evidemment, Isaac reste conséquent avec ses propres méditations et ne peut voir le vol libre de l'Esprit que dans la prière pure où l'homme de prière, totalement libéré avec ou sans ailes, devient un avec Dieu. Cependant l'homme en prière comme en élévation est toujours un, corps et esprit. Pionnier, Evagre le Pontique a déjà insisté sur le rôle du corps comme *instrument de connaissance* et a défendu sa protection contre ceux qui le méprisent disant : « Que donneront donc pour la contemplation à l'âme qui est morte ceux qui méprisent le Créateur et calomnient le corps que nous avons ? » cité par A. Guillaumont, *ibid.*, note 2, p. 204

trois degrés de la connaissance que « Tant qu'il vit dans la chair, l'homme est soumis au changement, il va tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre.. »⁵⁰.

24. Toutefois, rester dans cet état de ballotement et d'instabilité psychique et intellectuelle, n'est pas la qualité de l'homme qui opte pour Dieu. La libération trouve ici son champ d'action à même de prendre le choix extrême ou mourir avant de mourir. Isaac termine son quarante septième discours par l'évocation de la mort volontaire qui libère l'homme de cette inconstance se jetant corps et âme dans les mains de Dieu pour avoir la vie en plénitude⁵¹. Cette mort volontaire libère l'homme de tout attachement et communique le moyen de sentir « ce qui en esprit naît de la liberté ». Elle justifie, d'emblée, l'intérêt et le souci de ne « lier leur (les moines) intelligence à rien ni à aucun homme, en dehors de leur âme, ils ne doivent se vouer qu'à l'œuvre du dedans »⁵². Il est important de voir dans cette assertion didactique que le maître est lui aussi à oublier. Il ne faut voir dans son enseignement qu'un radeau, rien de plus. Tout doit servir à réussir le passage vers l'autre rive. L'enseignement de Bouddha est typique dans cette matière ; rien que l'intériorité qui compte, c'est là où se trouve la perle.
25. « Sois libre, alors même que tu es lié à ton corps »⁵³. Cet enseignement, nouveau, change notre façon de voir et d'appréhender le corporel, qui n'est pas réduit à la matière charnelle, mais désigne l'être vivant dans sa totalité affective, sensorielle, psychique et mentale, bref l'être dans le monde. L'appel à la liberté évoque alors le choix extrême qui libère la réflexion et la rend diaphane⁵⁴, en « l'engendrant à l'origine pour qu'elle devienne tout entière esprit ʾوَسْمٌ », car elle a été absorbée par la foi, et « a commencé à éprouver ses propres pensées dans ce qui est caché à l'intérieur des yeux, quand elle s'est déployée vers le haut... »⁵⁵. Dans cette opération de remodelage ou de reconstruction de l'image, la connaissance purifiée devient prière, car exaltation et ivresse ou participation directe à l'Intelligence suprême. « Elle est pareille à l'irisation céleste au cœur de la laquelle brille, durant le temps de la prière, la lumière de la Sainte Trinité »⁵⁶. Homme de foi et de prière, et pour pouvoir se délecter à la source sans empêchement quelconque, Isaac termine sa méditation par une longue *métanoïa*, une pénitence du cœur ٱلْحَمْدُ ٱلْقَلْبِيَّةُ, et une pénitence de la faculté de pensée ٱلْحَمْدُ ٱلْعَقْلِيَّةُ qui sont sensées aider le moine à se renouveler tous les jours, consolidant ses liens avec Dieu en se donnant à la *prière pure*⁵⁷ ٱلْحَمْدُ ٱلْطَّيِّبَةُ qui dépasse la connaissance, la liberté et toute sorte d'activités de l'esprit. Dans la prière pure on est uni à Dieu mais d'abord on est devenu soi.
26. Enfin, si la vérité que nous cherchons inlassablement dans notre monde moderne, semble être une vérité mutilée, harcelée, violentée et toujours fuyante devant l'obsession diachronique de notre avidité possessive et, dirais-je, meurtrière, la vérité trouvée par les hommes de prière est autre. Elle est plus belle et infiniment libératrice. Hommes d'aujourd'hui, nous voulons une vérité qui soit la nôtre, sans tache ni ride, immaculée et absolue, à condition qu'elle soit gratuite. En fait, et contrairement à nos souhaits, nous nous permettons toutes les facilités et commercialisons des idéologies à

⁵⁰ . LXV^e discours, p. 341

⁵¹ . XLVII^e discours, p. 178

⁵² . VIII^e discours, p. 99

⁵³ . XLIV^e discours, p. 253

⁵⁴ . XXXV^e discours, p. 218

⁵⁵ . LXV^e discours, p. 340

⁵⁶ . XXXII^e discours, p. 202

⁵⁷ . Ibid., sur la prière pure.

la hauteur de notre puissance galopante, refusant à l'autre son point de vue. Chez les ermites du désert, la vérité est une et ne peut être trouvée qu'au terme d'un long parcours d'unification du soi, de réconciliation avec le soi et avec l'autre, où elle vient auréoler l'intelligence libérée. Toujours fidèle à sa pensée, attentif aux menus détails de son expérience, Isaac communique sa vérité : elle est une « sensation divine laquelle est perçue par l'intelligence spirituelle qui la goûte en elle-même. »⁵⁸ L'image est *haono*, mais elle n'est image que par rapport au *bisro* حُسْرَا, au *faghro* فَغْرَا, au *réghshe* رَغْشَا. *La corporéité est aussi le dernier moyen de la manifestation de la Vérité.*

27. Pour pouvoir participer à cette Vérité et jouir de sa Béatitude, Isaac célèbre le Dimanche. *Shelio*, ou lieu naturel qui touche le virtuel, assurant au moins un espace aussi diaphane que l'intelligence libérée, car il efface les frontières et s'ouvre à toutes les possibilités du fait même qu'il est lieu de prière, rocher de transfiguration, présence, absence, oubli et alliance.

« Le dimanche, - le jour du Seigneur- est le mystère de la connaissance de la vérité, que la chair et le sang ne peuvent pas recevoir et qui dépasse nos pensées. »⁵⁹

Dimanche pourrait être le sabbat des sabbats ou « le sabbat qui n'a pas de soir » (Augustin). Très attentifs au langage corporel, Isaac dépasse l'interprétation littéraire de la création, et voit le commencement à la fin, à l'achèvement, à la lumière de la Résurrection. Le meilleur sabbat ne peut être que celui du tombeau où le repos n'est que neutralité de mouvements bien qu'il soit louange et action de grâce rendue au Créateur. Le repos du sabbat est celui du corps non de l'esprit. Au sabbat, l'homme est divisé non réconcilié avec soi. Alors qu'au Dimanche, le repos est en et avec Dieu. L'homme libéré, unifié corps et esprit, rend grâce et célèbre sa réconciliation avec le tout. Dimanche, c'est l'espace atemporel du *shelio*, un saut en dehors de la finitude quelle que soit la durée. Dimanche est un creuset de savoir et de sensation, un miroir où se convergent toutes les couleurs pour tracer le trait qui projette (ou transfère) l'image en dehors du tableau, « à l'intérieur des yeux », où l'on ne peut rien voir, ni entendre, ni comprendre, on y goûterait, peut-être, mais sentir est immanquable...

28. Une étude comparée avec le *Jnana yoga* serait infiniment intéressante pour voir comment les orientaux, en général, se rencontrent dans leur expérience spirituelle. En effet la purification de l'intelligence est une étape cruciale dans la démarche mystique.

⁵⁸ . LXIX^e discours, p. 354

⁵⁹ . LXXIV^e discours, p. 377

Bibliographie

- Isaac de Ninive, *Œuvres spirituelles, les 86 discours ascétiques et les lettres*, « XX^e discours », Trad. J. Touraille, Desclée de Brouwer, 1981, p. 140-141
- *Isaac of Nineveh, the second Part, Chapter IV-XLI*, Translated by Sebastian Brock, in *Corpus Scriptum Christianum Orientalium*, CSCO, vol. 554, T. 224 et 555, T.225, Lovanii, Aedibus Oeeters, 1995
- Elie Khalife-Hachem, « Isaac de Ninive », *DS*, T. VII, 2^e Partie, col. 2045-2054, Beauchesne, Paris, 1971
- Evagre le Pontique, *Praxis et gnosis*, Trad., Jean-Yves Leloup, éd. Albin Michel, Spiritualités Vivantes, Poche, numéro 103, 1992
- Joseph Maréchal, *Etudes sur la psychologie des mystiques*, T.II, édition universelle, S.A., Desclée de Brouwer, Paris, 1937
- M.J. Rouet de Journel, *Textes Ascétiques des Pères de l'Eglise*, édition Herder Fribourg, 1947
- *A Compendious Syriac Dictionary*, R. Payne Smith, éd. Payen Smith, USA., 1998
- J. Guitton, *Dieu et la Science*, Grasset, 1991 et Poche 2004
- Igore et Grichka Bogdanov, *Avant le Big Bang*, Grasset, 2004
- Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985, essai folio 2005, p. 35
- Sebastian Brock, *Studies in Syriac Spirituality* (Syrian Churches Series 13; Kottayam 1988), [reprinted articles from Sobornost/Eastern Churches Review]. [Persian tr. Tehran, 199.]
- Sebastian Brock, *The Wisdom of St Isaac* (Kottayam 1995). [151 short sayings]; repr. with new introduction, Fairacres, Publication 128, Oxford 1997. [Arabic translation 1998; Dutch translation 2001; German tr. in preparation]
- Antoine Guillaumont, *Aux origines du monachisme Chrétien, pour une phénoménologie du monachisme*, Spiritualité orientale, n°30, 1979
- Philippe Escolan, *Monaschisme et Eglise, le monachisme syrien du IV^e au VII^e siècle : un monachisme charismatique*, Beauchesne, Paris, 1999
- Louis Costaz, S.J., *Dictionnaire Syriaque-Français- Anglais – Arabe*, Dar El-Machreq, Beyrouth, 3^e édition, 2002